

JEAN-CHARLES PASTOR

Spécialiste en médecine générale

ORDRE DES MÉDECINS



MÉDECINE GÉNÉRALE
et SIXIÈME SENS



Cursus

Je suis né le 23 avril 1947 en Lorraine. Je détaille mon cursus, car rien ne me destinait à pratiquer la médecine générale, sans laquelle je ne pense pas que j'aurais découvert ce pouvoir, que j'ai nommé « sixième sens » ; très spécifique aux maladies.

Et sans la médecine générale, l'aurais-je eu ?

Il en aura fallu des hasards, des méandres pour arriver à ce métier précis.

Enfin ce cursus montre bien que je suis très cartésien et c'est très important, car je ne crois pas du tout aux « sciences » parallèles.

J'ai étudié jusqu'en quatrième au collège-lycée de Thionville, puis, à la suite d'un changement d'orientation professionnelle de mon père, ma famille s'est installée en région parisienne. J'ai intégré le collège-lycée Jacques Decour à Paris en classe de troisième jusqu'au bac mathématiques élémentaires puis mathématiques supérieures, puis « mathématiques spéciales A » (filiale réservée à l'élite).

J'avais pris cette voie scientifique dans le but de devenir pilote de chasse. Hélas, lors de mes trois

jours, j'ai appris, avec déception, qu'un léger problème de vue était incompatible avec cette carrière.

Vu ce contexte, et à deux mois des concours pour Polytechnique et l'armée de l'air, j'ai complètement changé d'orientation.

La biologie m'attirait et je me souvenais d'un cours en terminale qui m'avait passionné. Il s'agissait de mettre en évidence les réflexes nerveux sur une grenouille.

J'ai alors décidé de me diriger vers la biologie humaine. Nous étions en 1968.

J'ai passé avec succès le concours CPEBH (certificat préparatoire aux études en biologie humaine) qui devait aboutir à une maîtrise de recherche humaine. Il y a eu, avec la crise de mai 1968, un grand remaniement ce qui m'obligeait soit à passer un nouveau concours pour la même maîtrise soit à passer en première année de médecine. J'ai choisi cette dernière option. Ma décision était prise avec pour orientation « gynécologie-obstétrique ».

En quatrième année, j'ai effectué un remplacement en médecine générale à la campagne. Les remplacements étaient très recherchés et nécessitaient très souvent l'aide d'une relation. Ce mois de remplacement m'a permis de passer d'une pathologie à une autre et m'a apporté une large ouverture d'esprit sur la médecine en général. À partir de là, je ne me voyais plus soigner uniquement les femmes pour des problèmes gynécologiques et procéder qu'à des accouchements. Autrement dit, j'ai opté pour le choix de la diversité.

Afin de me préparer à la médecine générale libérale, j'ai choisi deux stages de six mois en consultations externes, adultes et nourrissons dans le but de m'y perfectionner.

Après mon service militaire du 1^{er} septembre 1975 au 31 août 1976, j'ai passé ma thèse avec succès et j'ai décidé d'exercer la médecine générale à la campagne.

Étant rationnel j'ai regardé dans toute la campagne française, avec l'aide de statistiques, les villages ou petites villes à faible densité médicale. Le résultat ayant été de cinquante, j'ai donc envoyé cinquante courriers en RAR aux maires concernés. J'ai reçu vingt réponses.

La moitié des maires me proposaient une maison à construire sans aide quelconque. L'autre moitié, une pièce d'habitation et une pièce pour consultation, le tout en location.

Pendant ce temps, j'ai remplacé un médecin généraliste à Paris qui venait de décéder. Légalement la durée maximale est de trois mois.

Compte tenu d'un essor pratiquement exponentiel, j'ai décidé de rester à Paris et j'ai pris la succession de ce médecin.

*

* *

J'ai tenu à développer mon cursus, car comme on peut le constater rien ne me destinait à la médecine générale et peut-être que sans exercer cette profession, je n'aurais jamais eu ce « sixième sens » !

J'ai appelé « sixième sens » les plusieurs centaines de diagnostics que j'ai faits ainsi durant ma carrière, c'est-à-dire sans aucun examen préalable et sans suivre la démarche habituelle, à savoir, examiner le malade, avoir déjà une petite idée de ce qui se passe par l'examen clinique approfondi lui-même, ensuite demander ou chercher une preuve supplémentaire par une prise de sang, une échographie ou l'imagerie médicale et d'arriver enfin au diagnostic et tout cela en une à deux semaines selon le délai des examens ; alors que tous ces diagnostics « sixième sens » que j'ai faits étaient immédiatement confirmés par l'examen, le seul examen, qui prouvait que ce diagnostic était le bon.